مهرجان بيروت لعروض الشارع

BEIRUT STREET FESTIVAL

from 31 August till 3rd of October 2003

من ٣١ آب حتى ٣ تشرين أول ٢٠٠٣

all shows are for FREE

STREET

الاحد ٣١ آب، ساحة الشهداء، الساعة ٦:٣٠ مساء
SUNDAY 31ST AUGUST AT MARTYR SQUARE, 6:30 P.M.

الاثنين ١ ايلول، شارع المعرض، وسط بيروت، الساعة ٦:٣٠ مساء
MONDAY 1ST SEPTEMBER AT AL MAARAD STREET DOWNTOWN BEIRUT, 6:30 P.M.

"CALLE OBRAPIA #4", a dance performance by Exnihilo from France
Accompanied by a captivating music, three women and two men arrive on a side-walk. Each one has a story, a voyage but all are animated with the same desire: to find their places in this world. This performance talks about the hope of encounter and about the dream of having a place made for us...

الثلاثاء ٢ ايلول، زيكو هاوس، ١٧٤ شارع سبيرز، صنايع، الساعة ٧ مساء
TUESDAY 2ND SEPTEMBER AT ZICO HOUSE, 174 SPEARS, SANAYEH, 7 P.M.

A conference by Centre d'Art en Mouvement from France
The C.A.M main mission is to relate, with each event, between the artistic, educational, economical and scientific environments, thus creating a network of collaboration, thoughts and common inspiration materializing the function of the city. Their target is to organize events allowing a dialogue between different domains around urban situations and PUBLIC ART.

الخميس ٤ والجمعة ٥ ايلول، ساحة العزرية، وسط بيروت، الساعة ٩ مساء
THURSDAY 4TH AND FRIDAY 5TH SEPTEMBER AT AL AZARIEH BLDG. DOWNTOWN BEIRUT, 9 P.M.

"KAN MAKAN", a performance by Studio 11 (Rouwaida Al Ghali, Nagib Zaytouni, Fadia Al Tannir, Bechara Attallah, Nisrine Kanj, Nada Chibli, Dalia Nacos) from Lebanon
Once upon a place, or once upon a time, in a city that was or never existed...Stop for a while, read or sell a book, buy a flower, swim in an elevator, look for an encounter, make a first step or stumble. If you can't watch the shadows and listen to the gossip. The weather is cold and hot (and in between) but nice enough to narrate a story you may have forgotten but that others will remember.

الاحد ٧ ايلول، ساحة الشهداء، الساعة ٦ مساء
SUNDAY 7TH SEPTEMBER AT MARTYR SQUARE, 6:00 P.M.

"JEU DE SOCIÉTÉS", a performance by Nadim Deaibess et Wafa Aoun from Lebanon
Beirut, a group of small cities. A big divide lies between inhabitants. Societies because of the lack of communities. A troupe of young people in a two hours un-evolvable performance.

الاثنين ٨ و الثلاثاء ٩ ايلول، ساحة الشهداء، من الساعة ٥ الى ١٠ مساء
MONDAY 8TH AND TUESDAY 9TH SEPTEMBER AT MARTYR SQUARE, FROM 5 TO 10 P.M.

"PRIVATE SHOW", a dance performance by DCM Company from Roumania
"I was always interested by the relation between the audience and the artist, by that emotional, sensorial bound, which is created during the dance performance. But since now, I haven't managed to know my audience, the public being until now an amorphous, dark mass, situated beyond the stage. This is the reason why I have decided to meet my audience in a privileged space, in which each spectator will have the right to his/her own "private show". *Cosmin Manolescu*

السبت ١٣ ايلول، الحمامات الرومانية، وسط بيروت، الساعة ٦:٣٠ مساء
SATURDAY 13TH SEPTEMBER AT ROMAN BATH DOWNTOWN BEIRUT, 6:30 P.M.

PLEASE BOOK YOUR PLACES IN ADVANCE ON 03 614 355

الاحد ١٤ ايلول، رملة البيضاء، الساعة ٥ مساء
SUNDAY 14TH SEPTEMBER AT RAMLET-EL-BAIDA, 5:00 P.M.

"SA ET HAZ", a musical performance by El Tanboura from Egypt
Through interaction with diverse cultures, Port Said has inherited and developed unique musical tradition. This music expresses not only the solemnity of spiritual songs, but it also celebrates the life and history of the region with wit and humor. It unites at the same time the heavenly and the earthly, the sacred and the secular, creating a unique sound that encompasses both the art of religious praise and that of popular street songs...

L'Orient LE JOUR ART ET CULTURE

RENCONTRE - À l'occasion de la présentation de « Kan Makan », dernière création du Studio 11, au Festival de rue de Beyrouth

Roueida Ghali : le laboratoire de l'invisible

Il y a quelques semaines, le Studio 11-Théâtre de mouvement, une troupe libanaise créée en 2001 par Roueida Ghali, a présenté, dans le cadre du troisième Festival de rue de Beyrouth (jusqu'au 3 octobre prochain), sa deuxième création, « Kan Makan » (Il était un endroit).

Ce spectacle marque une véritable prise de maturité de la compagnie (évidemment non subventionnée et se débrouillant de son mieux toute seule, du moins jusqu'à nouvel ordre), qui étonnait déjà par la qualité de la réflexion chorégraphique de son premier travail, *Mad aou Jazr* (Flux ou reflux), présenté en septembre 2002 sur l'esplanade du Sporting.

Roueida Ghali.
(Photo Michel Sayegh)

Roueida Ghali et ses étudiants, qui ont depuis obtenu leurs diplômes de l'institut des beaux-arts de l'Université libanaise, continuent de travailler dans le studio de leur ancienne enseignante, devenue leur professeur autant que leur partenaire.

Ils se retrouvent à 11 dans le studio de cette dernière, ce qui leur a donné naturellement leur nom de scène. *« Studio 11 est un laboratoire dynamique*, explique Roueida Ghali. *Nous travaillons ensemble de telle manière à révéler un corps conscient à travers plusieurs disciplines qui se croisent. »*

L'intéressée, qui préfère parler d'« écriture » plutôt que de chorégraphie, entremêle les apports du butô, cet art japonais né dans les années 60 et qui concilie théâtre, danse et arts martiaux, et ceux du théâtre de mouvement, qu'elle a approfondis lors de stages à l'étranger (*lire la biographie*).

Écriture collective et inconsciente

Si bien que lorsque la « performer » – anglicisme générique qui englobe le danseur, le pratiquant d'art martial et le comédien –, parle de l'« esprit de Studio 11 », les mots apparaissent comme globalement pétris de spiritualité et de rapports intimes et nouveaux au corps : *« Dans une performance comme* Mad aou Jazar, *l'écriture du corps est tant collective qu'inconsciente*, poursuit-elle. *C'est ce qu'apprend le butô. Le "performer", en découvrant le changement de son centre de gravité, peut appréhender les mouvements qu'il exécute à partir de l'axe qui tient le corps, depuis l'aine jusqu'au torse. De ce fait, travail et relâchement physiques prennent une tout autre dimension. »* Autre apprentissage : la conscience du vide et du plein dans les mouvements des acteurs. *« Vide et plein, autrement le corps et l'espace qui l'entoure et qui n'est pas lui, alternent. L'important, c'est de prendre conscience de cet invisible, comme l'enseigne le butô. »*

Si le discours peut paraître quelque peu abscons, il n'en est rien lors des performances durant lesquelles, subitement, la pratique révèle tout le sens, aussi ambitieux qu'efficace, de la formation préliminaire. En équipe réduite ou complète, dans le cadre d'un festival ou dans l'intimité d'un espace clos, Studio 11 est assurément une des compagnies les plus sérieuses et les plus novatrices de la scène locale. Si l'apprentissage de Roueida Ghali s'est fait à l'étranger, elle est parvenue, avec la finesse et la détermination qui la caractérisent, à entraîner avec elle des danseurs et des comédiens capables de transmettre un message, authentique bien qu'en constant perfectionnement.

Parcours

1994 : Retour au Liban et enseignement à l'Université libanaise – institut des beaux-arts ; chorégraphe, actrice et danseuse dans *Médée, Médée* de Jean Anouilh, adaptation et mise en scène de Siham Nasser. Théâtre de Beyrouth ; participation au Festival de butô au Japon. Partenaire de danse avec Tetsuro Fukuhara.

1995 : *Ya Iskandariah bahrik aajayeb*, mise en scène de Yaakoub el-Chidrawi, texte Oussama al-Aaref. Théâtre al-Madina.

1996 : Participation à la rencontre *Shadow*, en Tunisie, comme chorégraphe et danseuse.

1997 : Metteur en scène, chorégraphe et danseuse dans *Zones interdites*. Spectacle présenté au Théâtre de Beyrouth dans le cadre du Festival Ayloul.

1999 : Performer dans *Faust*, une présentation produite par des anciens comédiens de Grotowski au Palais de l'Unesco-Liban. Coproduction institut Goethe.

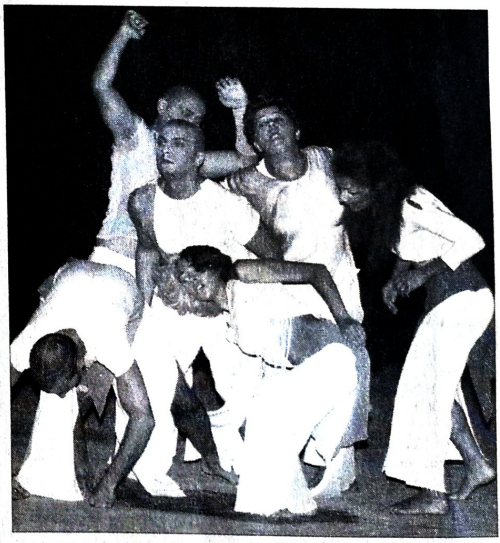
2000 : Participation au stage et à la présentation *(Not In My Name)* organisés par la troupe Living Theater à Tripoli.

2001 : Plusieurs ateliers de travail de théâtre de mouvement avec Kyri Margoles dans l'État du Minnesota (USA). Membre fondateur dans Studio 11-Théâtre de mouvement.

2002 : Metteur en scène de *Mad aou Jazr* (Flux ou reflux), premier spectacle de Studio 11-Théâtre de mouvement. Représentations au bord de la mer en septembre 2002. « Performer » dans *fff!* à Zico House – Beyrouth. Il s'agit d'une installation sonore de Caroline Pouzolles (plasticienne française) sur laquelle trois acteurs-danseurs de Studio 11 improvisent une histoire de la ville de Beyrouth.

2003 : Participation au stage de danse contemporaine organisé par la troupe italienne Teatri Del Vento. Coproduction Shams et le Centre culturel français. « Performer » dans *Kan Makan* (Il était un endroit), écriture collective de Studio 11-Théâtre de mouvement. Représentations en septembre 2003 dans le cadre de Beirut Street Festival organisé par Zico House.

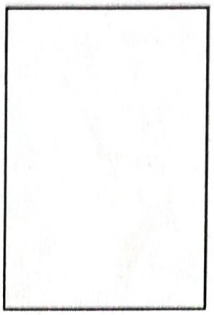
Diala GEMAYEL



Studio 11 lors de la performance « Mad aou Jazr ».

Orient Le Jour

Rencontre - À l'occasion de la présentation de « Kan Makan », dernière création du Studio 11, au Festival de rue de Beyrouth
Roueida Ghali : le laboratoire de l'invisible



Roueida Ghali.
(Photo Michel Sayegh)

Il y a quelques semaines, le Studio 11-Théâtre de mouvement, une troupe libanaise créée en 2001 par Roueida Ghali, a présenté, dans le cadre du troisième Festival de rue de Beyrouth (jusqu'au 3 octobre prochain), sa deuxième création, «Kan Makan» (Il était un endroit).
Ce spectacle marque une véritable prise de maturité de la compagnie (évidemment non subventionnée et se débrouillant de son mieux toute seule, du moins jusqu'à nouvel ordre), qui étonnait déjà par la qualité de la réflexion chorégraphique de son premier travail, Mad aou Jazr (Flux ou reflux), présenté en septembre 2002 sur l'esplanade du Sporting.
Roueida Ghali et ses étudiants, qui ont depuis obtenu leurs diplômes de l'institut des beaux-arts de l'Université libanaise, continuent de travailler dans le studio de leur ancienne enseignante, devenue leur professeur autant que leur partenaire.
Ils se retrouvent à 11 dans le studio de cette dernière, ce qui leur a donné naturellement leur nom de scène. « Studio 11 est un laboratoire dynamique, explique Roueida Ghali. Nous travaillons ensemble de telle manière à révéler un corps conscient à travers plusieurs disciplines qui se croisent. »
L'intéressée, qui préfère parler d'« écriture » plutôt que de chorégraphie, entremêle les apports du butô, cet art japonais né dans les années 60 et qui concilie théâtre, danse et arts martiaux, et ceux du théâtre de mouvement, qu'elle a approfondis lors de stages à l'étranger (lire la biographie).

Écriture collective
et inconsciente

Si bien que lorsque la « performer » – anglicisme générique qui englobe le danseur, le pratiquant d'art martial et le comédien –, parle de l'« esprit de Studio 11 », les mots apparaissent comme globalement pétris de spiritualité et de rapports intimes et nouveaux au corps : « Dans une performance comme Mad aou Jazar, l'écriture du corps est tant collective qu'inconsciente, poursuit-elle. C'est ce qu'apprend le butô. Le "performer", en découvrant le changement de son centre de gravité, peut appréhender les mouvements qu'il exécute à partir de l'axe qui tient le corps, depuis l'aine jusqu'au torse. De ce fait, travail et relâchement physiques prennent une tout autre dimension. » Autre apprentissage : la conscience du vide et du plein dans les mouvements des acteurs. « Vide et plein, autrement le corps et l'espace qui l'entoure et qui n'est pas lui, alternent. L'important, c'est de prendre conscience de cet invisible, comme l'enseigne le butô. »
Si le discours peut paraître quelque peu abscons, il n'en est rien lors des performances durant lesquelles, subitement, la pratique révèle tout le sens, aussi ambitieux qu'efficace, de la formation préliminaire. En équipe réduite ou complète, dans le cadre d'un festival ou dans l'intimité d'un espace clos, Studio 11 est assurément une des compagnies les plus sérieuses et les plus novatrices de la scène locale. Si l'apprentissage de Roueida Ghali s'est fait à l'étranger, elle est parvenue, avec la finesse et la détermination qui la caractérisent, à entraîner avec elle des danseurs et des comédiens capables de transmettre un message, authentique bien qu'en constant perfectionnement.

Parcours

1994 : Retour au Liban et enseignement à l'Université libanaise – institut des beaux-arts ; chorégraphe, actrice et danseuse dans Médée, Médée de Jean Anouilh, adaptation et mise en scène de Siham Nasser. Théâtre de Beyrouth ; participation au Festival de butô au Japon. Partenaire de danse avec Tetsuro Fukuhara.
1995 : Ya Iskandariah bahrik aajayeb, mise en scène de Yaakoub el-Chidrawi, texte Oussama al-Aaref. Théâtre al-Madina.
1996 : Participation à la rencontre Shadow, en Tunisie, comme chorégraphe et danseuse.
1997 : Metteur en scène, chorégraphe et danseuse dans Zones interdites. Spectacle présenté au Théâtre de Beyrouth dans le cadre du Festival Ayloul.
1999 : Performer dans Faust, une présentation produite par des anciens comédiens de Grotowski au Palais de l'Unesco-Liban. Coproduction institut Goethe.

2000 : Participation au stage et à la présentation (Not In My Name) organisés par la troupe Living Theater à Tripoli.
2001 : Plusieurs ateliers de travail de théâtre de mouvement avec Kyri Margoles dans l'État du Minnesota (USA). Membre fondateur dans Studio 11-Théâtre de mouvement.
2002 : Metteur en scène de Mad aou Jazr (Flux ou reflux), premier spectacle de Studio 11-Théâtre de mouvement. Représentations au bord de la mer en septembre 2002. « Performer » dans fff! à Zico House – Beyrouth. Il s'agit d'une installation sonore de Caroline Pouzolles (plasticienne française) sur laquelle trois acteurs-danseurs de Studio 11 improvisent une histoire de la ville de Beyrouth.
2003 : Participation au stage de danse contemporaine organisé par la troupe italienne Teatri Del Vento. Coproduction Shams et le Centre culturel français. «Performer» dans Kan Makan (Il était un endroit), écriture collective de Studio 11-Théâtre de mouvement. Représentations en septembre 2003 dans le cadre de Beirut Street Festival organisé par Zico House.

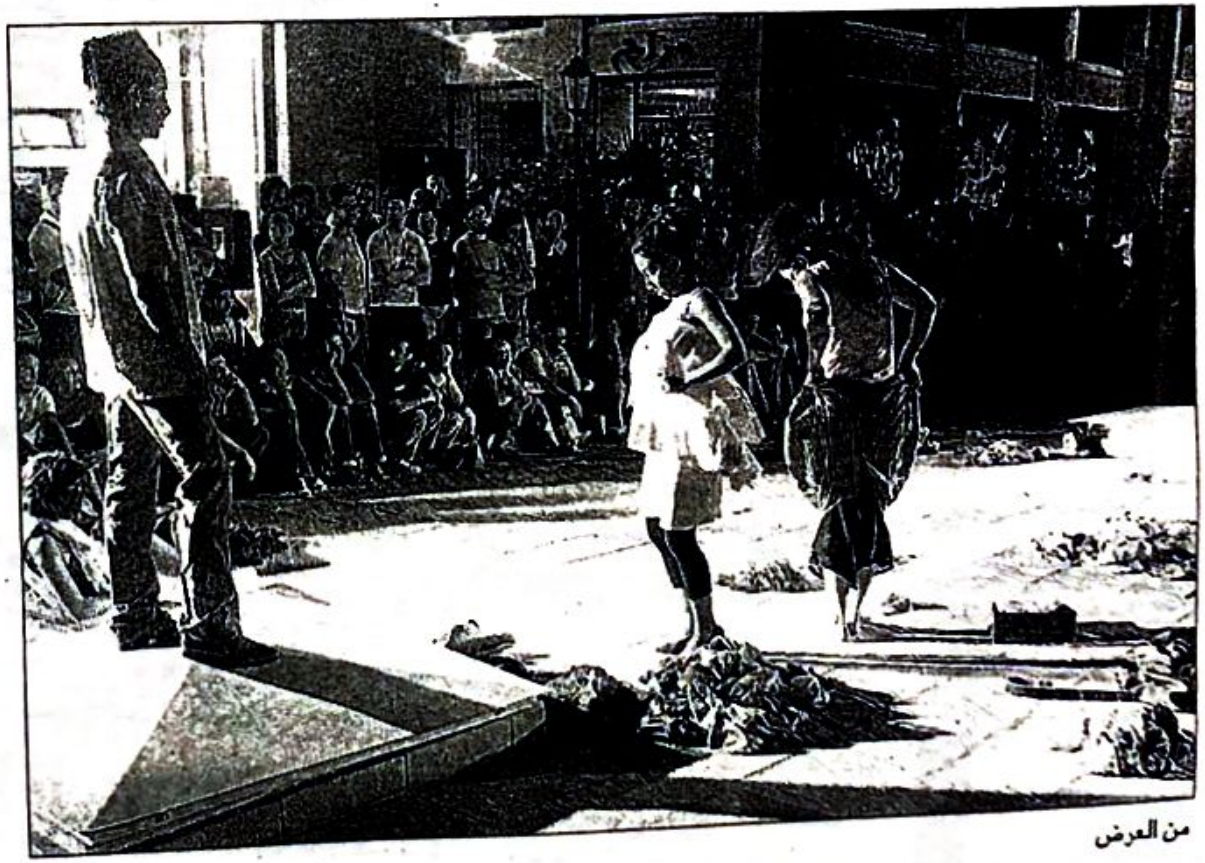
Diala GEMAYEL

السفير
يومية سياسية عربية

«كان ما كان» لرويدا الغالي في مهرجان عروض الشارع

نقد صورة المكان في المكان نفسه

ضمن مهرجان بيروت لعروض الشارع قُدّم يومي امس وأول امس عرض «كان ما كان» لرويدا الغالي. العرض اعتمد على مجموعة من الرموز والايحاءات المحلية. حكاية العرض الصامتة تنطلق من كمية هائلة من الاكسسوارات والثياب القديمة التي يرتديها الممثلون الستة (بشارة عطا الله/ نسرين كنج/ نجيب زيتوني/ داليا نعوس/ فاديا التنير/ رويدا الغالي). الجو المحيط بالعمل سواء المكان الذي قدم فيه (بناية اللعازرية في وسط بيروت) او مواد العمل نفسه، كان يذكّر بلبنان قديم وبيروت ما قبل الحرب. العرض كان أشبه باستخراج صور الماضي من فيلم قديم واستعادة تفاصيله وصولا الى نقد الحاضر الذي بدا مرتهنا لذاكرة ممنوعة ومستقبل غامض. ومع ذلك فإن العرض كان يحاول اشاعة البهجة والخفة بالتوازي مع فكرته الجميلة التي اقتربت في بعض الأحيان من المباشرة كما في مشهد تمثال الشهداء الذي لُفّ بعلم لبنان او مشهد بيع الذاكرة، ولكن هذا لا يعني ان العرض خرج على نبرته الاحتفالية وايقاعه المعتمد على الفرجة العابرة المرتبطة بحركة الشارع او اجتماع الناس في الامكنة العامة.


من العرض

رثاء الماضي

في عروض مثل هذه غير رائجة عندنا يتم تحضير العمل كله تقريبا في الشارع او الفضاء العام، وهناك فرق أجنبية مختصة تعرض في الشارع وتعتمد على التمرين والارتجال وتركيب افكار العروض ومشاهدها انطلاقا من متطلبات الشارع وما يقدمه من ديكور مسبق واجباري. القصد ان «كان ما كان» نجح في ان يكون عرضا في الشارع، وعرضه في وسط بيروت، الذي يمكن النظر اليه كخلاصة حياتية واجتماعية وفوتوغرافية وسياسية، شكّل هوية العرض وفكرته وحكايته، ما يعني ان رويدا الغالي فكرت بالمكان كمسرح وليس كفضاء عام فقط، وان العرض قُدم هناك لكي يتم استثمار معناه اللبناني وجعله خلفية لتفاصيل العرض وخلق صور مطابقة للماضي عبر اللعب على رموزه كما في تكوين تمثال رياض الصلح وتمثال الشهداء وفي رثاء صور الحياة التي سادت وعاشت في المكان نفسه: وكأن نصف الساعة التي استغرقها العرض كانت نوعا من الاحتجاج على الصورة الوحيدة التي تسود في المكان الآن، الصورة التي تقدم الحياة فيها كبوستر سياحي فارغ من الحياة الحقيقية للبشر، ولكنه يعوّض عن ذلك باختلاط روائح الأطعمة والألوان الفاقعة.

بطولة الشارع

بالنسبة لرويدا الغالي تحولت الساحة الداخلية لبناية اللعازرية الى عنصر أساسي من عناصر العمل، بل ان العمل كان سيبدو ناقصا او فاقدا لنواته وعصبه لو أنه عُرض في مكان آخر. الشارع هنا تحول بشكل متعمد، الى بطل للعرض وبات بالامكان ان نقول ان فكرة ان يكون العرض في الشارع بدت متطابقة مع فكرة المهرجان نفسه الذي يتصدر الشارع معناه وعنوانه.

مهرجان بيروت لعروض الشارع انطلق أخيراً

خرج الفن الى الشارع... فأين المتفرجون؟

□ بيروت - دينا جوني

■ «خرج الفن الى الشارع... للمدينة معنى آخر». هكذا تسقط فنون الشارع عادة تأثيرها على الحي، المنطقة، المدينة بأسرها. فتخلق ذاكرة جماعية أخرى تضاف الى الذاكرة الحاضرة أو تحلّ محلها، تضفي رؤية جديدة على تفاصيل الحياة اليومية «الشارعية» فتحولها من روتينية مهملة الى فنية مفعمة بالمعاني والدلالات.

«مهرجان بيروت لعروض الشارع» الذي ينظمه «زيكو هاوس» يتبنى هذه التصورات، وقد أطلق مساء الأحد الماضي عروضه الأولى في ساحة الشهداء لتمتد حتى يوم الجمعة ٣ تشرين الأول (اكتوبر) ٢٠٠٣.

مصطفى بيوت (أحد منظمي المهرجان) يصفه بانه «محاولة لزرع التقاليد الثقافية في حياة المدينة ومدّ شوارعها بروح أخرى، بنشاطات تتماهى مع طبيعة الشارع وليس عروضات مُسقطة من مسرح ما لتتعدى على خصائص فنون الشارع».

قلّة من النشاطات تمكنت من احتواء الفكرة وتنفيذها. فلم يمرّ على المدينة خلال السنوات العشرين الفائتة سوى أربعة مهرجانات لعروض الشارع، ويعود الفضل في تنظيمها الى رئيف كرم وشذى شرف الدين وفادي يانيتورك وغيرهم كثيرون ممن حرصوا على إعلاء شأن هذه الفنون. ولا يعتبر بيوت أن مهرجان شارع الحمراء ومهرجان الكورنيش بدخلان ضمن مهرجانات عروض الشارع، «فهذه تتضمن مشاهد يمكن حضورها في اي مكان واي مناسبة واي مسرح». و«مهرجان بيروت لعروض الشارع» هذا العام هو الأول بعد المهرجان «صفر» التجريبي الذي انطلق في ١٠ تموز (يوليو) من العام الماضي.

دعوا المدينة تتنفس

الشرارة الأولى لفكرة المهرجان بدأت مع انحسار التنمية الثقافية في المدينة - بحسب بيوت - وغياب نشاطات الشارع عن الشارع نفسه. فالمدينة برأيه مصابة «بضيق تنفّس» والمواطن «يرزح تحت ضغوط اقتصادية وسياسية». فتولدت لديه حال «فرق» مستديمة أبعدت عنه شعور الانتماء الى مدينته، الى وطنه.

حان الوقت إذاً لإرجاع روح المواطنية الى قاطني هذه المدينة، لصقل حب الانتماء الى المكان والمشهد، لنشد تسلية ما قد تباغت المواطن فيسعد بها «من دون أن يدفع حقها».

يرى بيوت أن كل ذلك يجسّد أهداف المهرجان، «عبر تعميق علاقة المواطن بمدينته، وخلق ذكرى جديدة يستعين بها تاريخاً للأحداث التي تعنيه، فتصبح هذه الأحداث واقعة قبل هذا العرض او ذاك وليس قبل وقوع هذا الانفجار، او قبل ولاية الرئيس الفلاني، او عند هذا المفترق «اللي كان خط تماس»».

عروض المهرجان

حرصت إدارة المهرجان على تنويع العروض المشاركة قدر الإمكان سواء على مستوى البلدان او طبيعة العروض. فتضمّن البرنامج ٣ عروض راقصة، عرضين موسيقيين، عرض فيديو، محاضرتين وعرضاً مسرحياً إضافة الى ٨ عروض شارعية شاملة. اما الفرق المشاركة فمعظمها لبنانية وعددها ٦، إضافة الى فرقتين من فرنسا، واحدة من رومانيا، واحدة من سويسرا، اثنتين من المانيا، اثنتين من الكاميرون، واحدة من سورية وواحدة من مصر. وقد وزّع «زيكو هاوس» العروض على شوارع مختلفة من وسط بيروت والحمراء، إضافة الى حديقة الصنائع وكورنيش المنارة.

يعتبر بيوت المهرجان «بمثابة الأوكسيجين الثقافي والفني الغائب عن روح المدينة. فالعروض الشارع نكهة مختلفة لا نجدها في العروض والمهرجانات المحددة جغرافياً».

خصائص

ميزة هذه العروض تنبع من خصائصها كفكرة وأداء وتقنية. فهي منفلتة من حدود المواقع والتجهيزات الثابتة. كما انها تستعمل المكان كسينوغرافيا مرافقة للعرض، ليعطي كل موقع بعداً جديداً للعمل نفسه. لذلك تحرص معظم الفرق المشاركة على اختيار الشوارع المناسبة لطبيعة عرضها. وتتضمن عروض الشارع مشاهد غريبة، غير متوقعة، متحدرة من المشاهد اليومية الثابتة التي قد لا نلاحظها احياناً لدرجة التصاقها بنا، فتعمد العروض الى إبرازها بطريقة مختلفة تنضح برؤى جديدة.

تقليد سنوي

ويسعى المنظمون الى رفع شان عروض الشارع عبر تحفيز الفرق على تقديم أفضل ما عندها وابتكار كل ما يضفي على شوارع المدينة مشاهد جديدة. كل ذلك تحقيقاً للهدف الأكبر - كما يقول بيوت - والذي يقسم الى جزءين:

«اولاً، ان تصبح عروض الشارع يومية على مدار السنة، فيكون المهرجان بذلك تتويجاً لهذه الممارسات اليومية عبر انتقاء العروض الأفضل. ثانياً، ان يتحوّل المهرجان الى تقليد سنوي منتظر فيصبح جزءاً من النسيج الاجتماعي والفني في المدينة».

ويعترف بيوت بان الوصول الى هذا الهدف ليس بالأمر اليسير، «ففي البدء يجب «تكسير» الكثير من الدلالات والقناعات الخاطئة الراسخة في اذهاننا كجمهور وفرق فنية، والتي تلخص باعتبار عروض الشارع تشغل مرتبة ادنى من عروض المسرح. وهذا تفكير غير مقبول بالمطلق. فللمسرح والشارع خصائص وشروط مختلفة إذا «تعدّى» احدهما على الآخر سيخسر الكثير من ميزاته».

ونتيجة لهذه القناعات واجه المنظمون صعوبات عدة في تحصيل التمويل اللازم، الأمر الذي حال دون استقدام فرق كبيرة من الخارج لتقديم عروضها، فاقتصر المهرجان هذا العام على فرق عدة مختصرة.

لجمهور الصدفة

ويرى بيوت ان «الوقت هو اللاعب الأساسي لترسيخ هذا النوع من المهرجانات في ذاكرة الناس، كما هو حاصل في المهرجانات العالمية مثل نوتينغ هيل او حتى في مهرجانات محلية مثل بيت الدين وبعلبك. لذلك تراهم مكتفين «بالناس اللي عم تكزدر» باعتبارها الجمهور المستهدف وكونه مهرجان شارع».

ولا يخلو الأمر من محاولات إعلامية وإعلانية لجذب القابعين في منازلهم للنزول الى الشارع والمشاركة في تظاهرة فنية وثقافية مسلية غير مكلفة، قد تلقي بسحرها فجأة على المواطنين وتحثهم على المشاركة. ربما تكون محاولات يائسة. فجمهور الشارع غائب عن الوعي في الوقت الحاضر. لم توقفه أزمات كهرباء متكررة أثقلت كاهله في ما مضى لصيانتها وتوفيرها ٢٤ ساعة. لم توقفه فرض زيادة على ضريبة القيمة المضافة تصل الى ١٦ في المئة. لم يوقفه واقع سياسي مشرذم. لم يشعر بالحاجة الى نزول الشارع والمطالبة برغيف خبز وراحة بال. فاين الحاجة الى المشاركة بمهرجان... شارع؟

STUDIO 11, Lebanon

Studio 11 is a Lebanese company that was created in 1998 by Rouwaida Al Ghali. Teacher at the Lebanese University, she combines both the Bûto style, a Japanese art born in the sixties, and theater movement. She had gathered around her 11 persons, some of them were her old students, thus the name of the company. The company believes in the "writing" and not in the "choreography" of a performance. In 2002, Studio 11 presented its first show "Mad ou Jazr", a movement theater, at the beach. For the Beirut Street Festival, Studio 11 worked on a collective writing ending up with "Kan Makan".

Crew	**ROUWAIDA AL GHALI, NAGIB ZAYTOUNI, NISRINE KANJ, FADIA AL TANNIR AND BECHARA ATTALLAH**
Date	**THURSDAY 4TH AND FRIDAY 5TH SEPTEMBER**
Place & Time	**AL AZARIEH Bldg, at 9 p.m.**
Synopsis	Once upon a place, or once upon a time, in a city that was or never existed… Stop for a while, read or sell a book, buy a flower, swim in an elevator, look for an encounter, make a first step or stumble. If you can't watch the shadows and listen to the gossip. The weather is cold and hot (and in between) but nice enough to narrate a story you may have forgotten but that others will remember.

Performance « Kan Makan »

At 9 o'clock in the evening, at the empty square of Al Azarieh building in downtown Beirut, a sales lady arrives from nowhere carrying big black suitcases. The lady starts taking out clothes from the suitcases and throwing them on the floor, displaying them for some potential buyers. She also has some articles from our daily life; parts of a computer, a helmet, a ball, a Lebanese flag and other things. She takes out the best of her products, trying to revive a deserted place: hats, dolls, dresses, bags, etc. Soon, the place becomes a very lively and interactive one with passersby choosing and searching in the piles of clothes. As we go through the performance, we realize that the characters were choosing clothes depending on the roles that they were about to play. Series of small sketches about human life follows, starting from childhood, then adolescence, youth, middle age till old age. All through this panoramic view of the life cycle, we get also to see its ingredients: love, marriage, death, happiness, sadness, etc. For a moment, we could feel

that the saleswoman is the goddess of seasons. She had in her things clothes for the 4 seasons and, soon, the actors were miming a swimming pool scene followed by a winter one. Scenes open up the stage to new feelings and moments. Actors were constantly changing clothes as they go along the scenes. A happily married couple turns out to have major problems and breaks out sadly. A woman has difficulties going out from childhood but then moves out from it to wear the outfit of a vulgar sexy lady. Two young men change drastically from innocent village boys to flirty playboys and then one more time to dangerous militiamen. This is when the audience realizes that in fact the performance has a war background, the Lebanese one. At one point, the stage ground turns into a battlefield where all bright colors are replaced by dark ones and happiness into sadness and fear. The performance moves to a new scene with people gathered around a statue to take a picture. We get to understand that the human being is no more interested in the reason of having the statue and its meaning but in fact in what it brings back as a social event. In the last scene, a dead person is enrolled in the Lebanese flag and is taken by people to an unknown place. The main idea of this performance is that everything is on sale in this country: identities, stages of life and the national heritage. Studio 11 has chosen to point out this message not by using the spoken word but by emphasizing on the movement, dance and acting.

Media reviews

L'Orient-le-Jour

Al Safir

The Daily Star

Al Mustaqbal

Noun

Télé Liban

NBN

Future TV

...graphies of tango... tango bandoneon – to carry the ... solini on the bandoneon. ...town) ever get to experience.

Dancers destroy capital exhibit in the name of art

Demolition marks beginning of monthlong Beirut Street Festival

Kaelen Wilson-Goldie
Daily Star staff

There's a certain relish that comes from breaking down the things which one creates, a satisfaction in the act of tearing a written page, slashing a painting or shattering some fragile object. More than an impulse toward destruction, it is luscious proof that art need not be precious. It can be momentary, ephemeral, here today and gone tomorrow.

Nada Sehnaoui's Atazakkar installation, a mediation on collective memory composed of newspaper stacks arranged in an ordered grid, has filled the gravel plot that stretches across Martyrs Square in downtown Beirut for two months now. And on Sunday evening, Sehnaoui looked on with a wide, curious smile as those stacks came tumbling down.

Four dancers from the French troupe Exnihilo romped around Sehnaoui's somber tableaux and basically wrecked it. They threw themselves down on the newspapers, jumped on top on them, raced through them, belly-flopped into them, and otherwise physically destroyed their clean placement.

The performance, which lasted just a quick thirty minutes, marked the closing ceremony for Sehnaoui's show and the opening of the second annual Beirut Street Festival.

As such, it marked a convergence of creative projects, on the threshold between August and September, when Beirut's cultural life seems all but dead but ready for an awakening. And like the best street theater, Exnihilo's ritual destruction was fleeting, free, seemingly spontaneous and successful in pulling off what felt like a real rupture in time and space.

For 30 minutes on a lazy Sunday evening, the cars that usually careen around the square at breakneck speed slowed to a stop. Some parked, others took off again, but a quizzical crowd filled in steadily as Exnihilo's four dancers did their thing, all rhythmically paced by one musician with a set of symbols and dexterity on an electric bass. For those who stumbled upon this performance unexpectedly, daily routines were broken – which is the point of the Beirut Street Festival exactly.

A musician provides rhythm while a dancer from Exnihilo attacks the piles of newspapers that formed Sehnaoui's exhibit

"Our streets are missing animation and culture," says Zico, the eponymous director of Zico House on Spears Street, who has coordinated this year's festival with Roula Kobeissi.

"It's for the people, for breaking their routine. The festival has the purpose of introducing this kind of art in this city and after that in all of Lebanon. It's so different to have streets with this activity (in them). Not just workers," he says, throwing his arm back and forth in front of him to suggest people trudging to and from their miserable day jobs.

"It gives a different perspective. People can contact art by accident and through this confrontation maybe art will change their lives."

"The whole idea is to make people who usually don't go to the theater or aren't interested in art – to bring it to them so hopefully one day they will go to the theater and they will be interested in art. Maybe it will end up so they will search for these kinds of performances," adds Kobeissi.

Last year, Zico House presented a street festival that lasted three months, from July through September, and included two workshops, three conferences, one music event, one installation, and eight performances. Zico and Kobeissi refer to their first outing as "Edition 0," their pilot program and trial run, "just to have a feel of the Lebanese streets and its citizens' reactions to cultural events."

"This year is something else," says Kobeissi. "Last year it was a trial experience. This year we changed the idea of the time period because we thought it should be more concentrated."

So the Beirut Street Festival's "Edition 1" will take place over the course of one month only. But the collapsed time frame will give a chance for all the artists and performers involved, some of whom are coming from as far off as Cameroon and Romania, a chance to meet, mingle, and check out each other's work.

In addition to Exnihilo's improvised performance on Sunday night, the group performed the more rehearsed Calle Obrapia #Four, inspired by the Havana street of the same name, on Al-Maarad Street in downtown last night. Zico House hosted a conference by the Paris-based Centre d'Art en Movement, looking at some of the more theoretical and conceptual elements of street theater as urban intervention, this afternoon. And subsequent performances by some 15 different companies will take place throughout the city, from the Corniche and Ramlet al-Baida to Abdel-Azziz Street in Hamra and Sassine Square, almost daily for the next four weeks.

In addition to the official schedule, Zico says there will be a number of off-schedule events.

"There will be surprises in the city all over the month," he says with a mischievous smile. "We don't have a date or time but it will pass. The organizers are going to do a show," he adds with a nod toward Kobeissi. "We and the artists are the same. We need to feel what they feel."

Kobeissi, looking slightly wearier, adds with her own sly smile: "Maybe we'll ask the artists to organize a performance, too."

The next urban intervention by the Beirut Street Festival takes place on Thursday and Friday night at the Al-Azarieh Building in downtown. The Lebanese company Studio Eleven will present a work called Kan Makan at 9pm.

All shows are free and leaflets listing times and places where events are taking place can be found at stores and on specially designed distributors on walls around Beirut. For more information call: 03/534355

Banque Audi
MEGA
DECO.PLAN
travel-to-Lebanon.com
SUKLEEN
UNION EUROPEENNE
SOLIDERE
Ford Foundation
AUG

for more information, please contact us on: tel: +961 3 614 355 / +961 3 810 688 E-mail: bsf03@hotmail.com